« Victor Hugo. La liberté au Panthéon »

Compte rendu d'exposition (Paris, Panthéon, 19 mai 2021 –
26 septembre 2021)

Nicole Savy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/1609>

DOI : [10.4000/histoirepolitique.1609](https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.1609)

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Nicole Savy, « « Victor Hugo. La liberté au Panthéon » », *Histoire Politique* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 21 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/1609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.1609>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2021.

Histoire Politique

« Victor Hugo. La liberté au Panthéon »

Compte rendu d'exposition (Paris, Panthéon, 19 mai 2021 – 26 septembre 2021)

Nicole Savy

RÉFÉRENCE

Victor Hugo. La liberté au Panthéon [exposition], Paris, Panthéon, 19 mai 2021 – 26 septembre 2021

- 1 Sacré Victor. Il s'installe avenue d'Eylau : elle est rebaptisée avenue Victor Hugo. Il repose au Panthéon : le sépulcre devient lieu d'exposition sur ses funérailles. Vivant ou mort, Victor Hugo propage son nom dans l'espace qui l'entoure. Il faut dire qu'il présente une particularité, celle d'être à la fois créateur de héros inoubliables et héros lui-même. Hernani, Ruy Blas, Jean Valjean, Cosette, Gavroche, Victor Hugo sont des personnages légendaires. En vérité il est l'une de ses propres créatures. Mais ce n'est pas seulement en tant que poète qu'il est entré dans la légende : c'est de son refus obstiné à délier poésie et politique, quand ses pairs, Chateaubriand et Lamartine, pratiquèrent entre les deux une claire compartimentation.
- 2 La Maison de Victor Hugo a organisé au Panthéon une exposition intitulée « Victor Hugo. La liberté au Panthéon », du 19 mai au 26 septembre 2021. Le sujet de l'exposition, c'est le processus par lequel le jeune poète devient progressivement une conscience politique universelle, au point d'incarner à la fois aux yeux du monde sa patrie et un principe politique, la République : ce sont « les chemins de la panthéonisation » vers « l'apothéose » des « funérailles nationales ». Mais pour le montrer est fait le choix déstabilisant et judicieux d'un parcours « thématique et antichronologique ».
- 3 On commence donc par la mort du poète, le 22 mai 1885, annoncée en « une » de la presse, avec son célèbre testament qui « repousse l'oraison de toutes les églises », « demande une prière à toutes les âmes » et remet la totalité de ses manuscrits à la Bibliothèque nationale. Paris prend le deuil en crêpe noir, tandis que Charles Garnier construit pour le cercueil un formidable catafalque sous l'Arc de triomphe. Cuirassiers et poètes veillent toute la nuit du 31, tandis que la foule se rassemble autour de la place de l'Étoile.
- 4 Soucieuse d'affermir ses bases, inquiète du risque de troubles révolutionnaires, la République organise autour du corbillard des pauvres un véritable sacre impérial et décide de désaffecter l'église Sainte-Genève qui, pour l'occasion, redevient le Panthéon. Les cléricaux maudissent le « triomphe de Satan », l'extrême gauche se réjouit de la laïcisation du monument mais regrette bientôt l'interdiction des drapeaux rouges. Entre les deux, l'opinion est très majoritairement favorable et bientôt portée par un puissant courant populaire.
- 5 Les funérailles, le 1^{er} juin 1885, traversent Paris de l'Arc de triomphe à la place de la Concorde et de l'Assemblée nationale à la rue Soufflot. On peut suivre très précisément le trajet du gigantesque cortège qui suit le corbillard des pauvres exigé par le poète, somptuosité oxymorique dont on ne sait quels sentiments elle lui eût inspirés. Le cortège se compose, outre la famille et les officiels, d'innombrables délégations envoyées par les métiers, les associations, les milieux sociaux, depuis toute la France et

depuis les pays étrangers, sans compter les Parisiens qui le suivent ou le regardent passer. L'exposition montre fort bien ce qui fut le premier grand reportage photographique sur un événement national. Tirages, presse et publications, caricatures et objets-souvenirs, cartons d'invitation et annonces de balcons à louer font revivre cette journée exceptionnelle. Au terme de laquelle le préfet de police, après bien des inquiétudes, rapporte sobrement : « La journée s'est passée sans incidents, aucune arrestation n'a été opérée. » Ce qui n'est pas le moins étonnant, pour quelques deux millions, croit-on, de participants qui firent de ce deuil national une énorme fête populaire. On apprend aussi que ces obsèques représentèrent un budget colossal au ministère de l'Intérieur.

- 6 On suit alors, dans une seconde partie, les « chemins de la panthéonisation », quand, le 5 septembre 1870, Victor Hugo rentre en France en même temps qu'est proclamée la République, choisit de rester dans Paris glacial et affamé pendant le siège des Prussiens et la Commune, est élu député, puis sénateur de la Seine en 1876, obtient après des années de combat l'amnistie pour les communards en 1881, est déjà fêté pour ses 80 ans par une foule grandiose. La maison de Victor Hugo expose, pour l'occasion, la puissante statue de bronze de la République offerte au poète par Clésinger (1878), le portrait tourmenté sculpté par Rodin (1883) et un tirage de l'admirable portrait de Nadar de 1878, appelé à devenir une véritable icône.
- 7 Ce chemin parcouru de 1870 à 1885 est précédé des soixante-huit ans d'une vie mouvementée, à travers des évolutions, des contradictions et parfois des souffrances. Là aussi l'exposition inverse la chronologie : de la « liberté retrouvée », entre 1870 et 1877, on revient aux années de l'exil, ou plutôt des exils successifs, de 1851 à 1870, à Bruxelles, Jersey puis Guernesey. Avec des souvenirs comme la casquette et le passeport de Firmin Lanvin, ouvrier sous l'identité duquel le poète réussit à prendre le train de Bruxelles pour fuir la police de Louis-Napoléon Bonaparte après le coup d'État du 2 décembre 1851 ; avec des photographies de Charles Hugo à Jersey, de Bacot à Guernesey ; avec un choix de dessins représentant l'exil, la destinée, l'océan ; avec enfin l'évocation des chefs-d'œuvre datant de l'exil, en particulier les *Misérables* de 1862 : *Miseria* et *Gavroche*, dessins à la plume, voisinent avec le manuscrit de la préface du roman (celui-ci conservé à la Bibliothèque nationale de France). D'autres artistes sont mis à contribution : Gustave Brion, l'un des grands illustrateurs du roman, François Pompon sculpteur d'une célèbre *Cosette* (1888) et Eugène Carrière avec sa *Fantine abandonnée* de 1903.
- 8 On revient enfin sur les années de jeunesse, de 1820 à 1851, quand le chef de l'école romantique devient, pour sa vie entière, l'ennemi de la peine de mort, avec le *Dernier jour d'un condamné* en 1829. Ennemi aussi de toutes les oppressions, défenseur de la liberté de la presse et des théâtres, déjà démocrate, il devient républicain en 1850, quand se profile la menace de la dictature. Choix célébré par son ami le sculpteur David d'Angers auquel on doit une *République* de 1848, belle œuvre plus populaire qu'allégorique, après un buste du jeune poète romantique en 1837.
- 9 Ce sont aussi les années de « la liberté d'aimer », quand Victor Hugo se débat entre sa femme Adèle, Juliette Drouet et plus tard Léonie Biard : amours incompatibles mais qu'il revendique au nom de la liberté. En même temps il accède aux honneurs, comme en témoignent son épée d'académicien et son bicorne de pair de France. Sa fille aînée meurt accidentellement en 1843, le plongeant dans le désespoir. Adèle va rester la mère de ses enfants, Léonie doit s'effacer, les honneurs et les mondanités sombrent dans la

révolution de 1848, l'engagement politique, le rétablissement de l'Empire et l'exil. Reste Juliette, l'amour de toute une vie. Et, pour le propos qui nous occupe, l'éveil d'une conscience.

- 10 L'inversion de la chronologie peut d'abord déconcerter. Elle s'avère un choix heureux, qui déjoue tout effet de « trop connu », pique la curiosité du visiteur, dramatise l'exposition et construit à rebours une téléologie très pédagogique. Par ailleurs la masse et la variété documentaire – presse, estampes, photographies, citations et commentaires explicatifs – offrent une vision complète et claire du propos sans tomber dans le défaut fréquent des expositions littéraires et historiques, envahies pas tant de textes qu'on se prend à regretter de devoir lire trop longuement sur les murs. Il faut dire que la présence de nombreuses œuvres d'art, originales ou contretypées, et des objets souvenirs venus pour l'essentiel de la riche maison parisienne du poète arrêtent, ponctuent et confirment le discours.
- 11 Cette exposition s'accompagne d'un catalogue de référence, placé sous la direction de la commissaire de l'exposition, Alexandrine Achille, chargée d'études documentaires à la Maison de Victor Hugo, et publié aux éditions du Patrimoine en 2020. L'ordre chronologique y est cette fois respecté, avec les trois grandes séquences de la vie du poète, de 1820 à 1885, et la chronique des funérailles avec une très impressionnante iconographie.
- 12 On s'autorisera un seul reproche : l'absence de toute signalétique à l'intérieur du monument. Il faut s'enfoncer dans la crypte pour découvrir, bien cachée, l'entrée de l'exposition. Cela ne décourage pas, pour autant, un public nombreux qui compte beaucoup d'étrangers et de jeunes. Ce qui tendrait à prouver que la littérature et la politique les intéressent toujours, contrairement à ce qu'affirment certains discours déclinistes.
- 13 Au grand homme, la patrie reconnaissante.